

Le choix de la Résistance

A l'occasion de la venue d'un ancien radio clandestin, qui, en 1944, livrait aux alliés des renseignements sur les Allemands, le préfet du Loir-et-Cher a rendu un vibrant hommage à son homologue de l'époque, Jacques Bussièrre pour son engagement.



Le préfet, François Filliatre, aux côtés de Georges Soulier et Raymond Casas.

DANS l'administration préfectorale, tous n'ont pas été des Papon et des Touvier. En Loir-et-Cher, en tout cas, on peut être fier du courage de certains fonctionnaires. La visite, samedi, au musée de la Résistance, de Georges Soulier, ancien agent de renseignement des Alliés parachuté dans les pays de la Loire le 2 juin 1944 dans le cadre du plan

« Sussex » (lire « NR » du 19 août), aura permis d'honorer la mémoire des agents de l'administration qui ont œuvré pour la libération de leur pays. Voilà pourquoi Raymond Casas, le responsable du musée de la Résistance, a lancé cette phrase sur un ton appuyé, en présence du préfet de Loir-et-Cher, François Filliatre, particulièrement sensible à cette page de l'histoire.

L'après-midi de ce samedi particulier avait d'abord commencé par une rapide visite du musée. Devant les vitrines remplies de souvenirs douloureux, l'ancien radio clandestin a salué gravement les témoignages de ce temps meurtri, comme cette aiguille à coudre fabriquée dans un camp à partir d'un simple fil de fer.

« Est-ce que les visages de nos camarades vous disent quelque chose ? » demandait Raymond Casas en pointant les photos. « Pas vraiment. Vous savez, on avait ordre de ne regarder ni de parler à personne. Mon camarade et moi avions un nom d'emprunt, nous vivions dans la clandestinité la plus complète. » Et son interlocuteur de répliquer : « Eh bien, c'était réussi, puis-

que nous ne savions même pas que vous existiez ! »

C'est l'arrivée du préfet du Loir-et-Cher qui a donné le coup d'envoi de cet après-midi d'échanges de souvenirs devant une assemblée de résistants ou de proches de résistants loir-et-chériens : on peut citer la fille d'Henri Drussy, Raymonde Nadeau, Betty Théry, Gérard Beauvais, Yves Chardon, Ray Compain, Georges Angeli et même Mlle Jourdain, qui avait pris le risque d'héberger le radio clandestin et son camarade.

Lors de sa mission, Georges Soulier avait été en contact avec un certain M. Vignon, secrétaire général de la préfecture, un de ceux qui n'avaient pas attendu la Libération pour soutenir les Français engagés dans la lutte clandestine. L'occasion pour François Filliatre de raconter l'histoire de Jacques-Félix Bussièrre, préfet du Loir-et-Cher (de fin 1941 à fin 1942) qui, après avoir juré fidélité au maréchal Pétain, avait fini par ne plus supporter le soutien tacite de l'administration.

Arrêté à Marseille par la Gestapo qui avait l'ordre de le traiter « avec la plus extrême dureté », le préfet Bussièrre a été interné à Neugam puis mis sur un bateau pour servir de cible vivante. Il y a trouvé la mort le... 3 mai 1945.

Voilà pourquoi, aujourd'hui, les salons de la préfecture ou même la salle de l'imprimerie, portent les noms de Jacques-Félix Bussièrre, Robert Mandard, Gérard Dubois, Pierre Théry... ces fonctionnaires qui avaient fini par comprendre qu'ils participaient, doit-on dire benoîtement, à la plus grande barbarie de l'histoire.

Sandrine SATTI.